

# Le « poing levé », du rite soldatique au rite de masse. Jalons pour l'histoire d'un rite politique

par Gilles VERGNON\*

*Je m'accuse de lever et fermer le poing sans enthousiasme. Je n'aime pas ce geste à la suite, inspiré de l'adversaire. Cela me gêne qu'il réponde à un autre geste, celui de la main ouverte et levée. C'est un signe de bataille plus que de fraternité. Je sens tout de suite de la pesanteur dans l'avant-bras et de la mollesse au poignet. Une ou deux fois seulement, j'ai senti toute ma force au bout de mon poing tendu (Pasionaria, frères Rosselli). Alors le poing tendu avait autant de signification qu'en put avoir jadis le signe de la croix. Tout devient routine. Et c'est cette routine qui m'offense et dont je me méfie. Faut-il fermer le poing au commandement, comme à l'armée... Les automates n'ont pas de foi (1).*

Au mitan des années trente, en Europe, le poing levé devient le signe d'appartenance par excellence de la gauche, surtout de la gauche antifasciste qui s'oppose aux troupes du bras tendu (2). Les photographies de Robert Capa, Willy Ronis, David Seymour, les actualités cinématographiques et les journaux ont « popularisé » à l'extrême défilés du Front populaire en France, théories de manifestants brandissant le poing, foules d'insurgés et de combattants républicains espagnols, mêlés à des femmes et des enfants, le poing levé accompagnant une posture bravache (3).

\* Maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Institut d'Études Politiques de Lyon.

(1) J. GUÉHENNO, *Journal d'une Révolution*, Paris, Grasset, 1939.

(2) Cette étude, partie d'un travail en cours sur « l'antifascisme » comme culture politique, doit beaucoup aux pistes ouvertes par P. BURRIN, « Poings levés et bras tendus. La contagion des symboles au temps du Front populaire », *Vingtième Siècle*, juillet-septembre 1986, p. 5-20, repris dans *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 183-210. Si l'expression d'article « pionnier » est largement galvaudée, elle prend ici tout son sens. Elle doit aussi aux réflexions de L. GERVEREAU, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 2000 et, sur un autre plan, de P. PASTEUR, *Pratiques politiques et militantes de la social-démocratie autrichienne 1888-1934*, Paris, Belin, 2003 et D. TARTAKOWSKY, *Les manifestations de rue en France*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.

(3) *Robert Capa photographe*, Paris, Sylvie Messinger, 1985 ; R. CAPA et D. SEYMOUR, *Front populaire*, Paris, Éditions du Chêne, 1976 ; *Cœur d'Espagne. Témoignage photographique de Robert Capa sur la guerre civile espagnole. Collection du Museo Nacional Centro de arte Reina Sofia*, Madrid, Aperture, 2002 ; W. RONIS et D. DAENINCKX, *A nous la vie ! 1936-1958*, Paris, Hoëbeke, 1996 ; voir aussi l'album d'A. PAZ, *Durruti 1896-1936*, Paris, Nautilus-L'Insomniaque, 1996.

Le Mouvement Social, n° 212, juillet-septembre 2005, © Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières

Irréductiblement associé aux défilés du Front populaire, le geste l'est aussi pour ses adversaires de droite, écrivains ou pamphlétaires, qui le stigmatisent parfois comme un emprunt à un « fascisme » dans lequel ils ne disent pas se reconnaître. Philippe Henriot dénonce, dès l'hiver 1934, ces « initiés » qui se reconnaissent « par un salut emprunté au fascisme et à l'hitlérisme, mais où s'accuseront l'esprit de haine et la volonté de menace : le bras tendu et terminé par le poing fermé » (4). G. Véry stigmatise de même, dans la *Revue de France*, un geste « pas de chez nous... ni lorrain ni angevin ni provençal ni breton » (5). Marcel Aymé, dans un registre plus souriant, ironise dans *Travelingue* sur « les zones de poings fermés » que doit traverser son héros (6).

Lever le poing, brandir le poing, c'est alors participer d'un rituel politique plus large qui inclut le chant (Internationale, Jeune garde), la scansion de mots d'ordre, l'affichage d'emblèmes et de signes graphiques (trois flèches, faucille et marteau, bonnet phrygien), la mise en scène des cortèges et réunions publiques, voire, pour les plus jeunes et/ou les plus déterminés des militants, « l'enchemisement », le port de la chemise de couleur, élément d'un uniforme signalant la disponibilité à l'affrontement (7). Le lever du poing, s'il ne se substitue pas à l'ensemble des pièces du rituel, les résume cependant admirablement dans leur fonction (8). Rite simple, élémentaire, qui redouble dans sa forme collective celui du mouvement spontané de menace, de colère ou de liesse, il ne nécessite aucun support « technique » et se prête à la manifestation collective comme à la pose individuelle. A ce titre, il est le mieux à même d'affirmer l'identité du groupe et de rassembler dans la communion de ses valeurs : dans la France de 1935-1939 une identité « antifasciste », transversale aux différentes cultures politiques de la gauche, fondée sur des valeurs à la fois républicaines et socialistes.

Fortement associé à la scène de l'Europe des années 1930, qui lui a donné naissance, le lever du poing s'est pérennisé à travers des contextes et des espaces fort différents, bien que presque toujours liés aux valeurs d'origine, des manifestants de mai 1968 et des *Black Panthers* américains des années 1960 (9) aux affiches « antifascistes » des « pays de l'est » des années 1960 et 1970 (10) ou aux récentes manifestations « anti-mondialisation ». L'universalité du geste, sa pérennité en font un des signes majeurs, avec son frère ennemi, le bras tendu, de « l'ère des masses » que fut le XX<sup>e</sup> siècle. L'étude de ses origines, des vecteurs de son acculturation, des sens successifs

(4) P. HENRIOT, *Mort de la trêve*, Paris, 1934, p. 139-140.

(5) G. VÉRY, « Où vont les jeunes ? », *Revue de France*, 1<sup>er</sup> novembre 1938.

(6) M. AYMÉ, *Travelingue*, Paris, Gallimard, 1937, réédit. Gallimard, « Folio », 1995, p. 39.

(7) S. BERSTEIN, « Rites et rituels politiques », in J.-F. SIRINELLI (dir.), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 1990, p. 929-932.

(8) Nous reprenons ici la distinction usuelle entre le rituel comme système de règles et de rites et le rite comme geste ou pratique spécifique, réglée, s'inscrivant ou non dans un rituel d'ensemble.

(9) Voir *Sous les pavés la plage. Mai 68 vu par Gilles Caron*, Sèvres, La Sirène, 1993 et le numéro spécial de *Paris Match*, 15-22 juin 1968. Les *Black Panthers* sont à l'origine d'un rituel politique incluant uniforme, coiffure « afro » et poing levé comme geste de ralliement.

(10) *Nie wieder Faschismus. Antifaschistische Widerstandsbewegung von gestern und heute im Spiegel der Plakate*, Karl-Marx-Stadt, FIR, 1973.

qu'il incarne, s'impose à l'histoire des cultures politiques de gauche dont il est un des éléments extérieurs majeurs. Une telle étude s'inscrit aussi dans le débat récemment rouvert à propos de « l'antifascisme » et de ses rapports avec le système communiste (11). Volontairement bornée dans le temps (l'entre-deux-guerres) et l'espace (de l'Allemagne à la France et l'Espagne), elle n'a pour ambition première que d'avancer sur un chantier encore peu fréquenté par les historiens, celui de l'étude concrète de rites politiques devenus parfois signes d'identification universels.

## Un rite de combat

Le rite du poing levé est directement issu de la culture politique du *Kampf* de l'Allemagne de Weimar. Les travaux de l'historien allemand Gottfried Korff permettent aujourd'hui de préciser de façon sûre sa chronologie (12). A partir d'un dessin de 1922 de Georges Grosz, *Über den Gräben des März : Hütet euch !* (par-dessus les tombes de mars, prenez garde !), représentant un homme en blouse levant le poing d'un geste de défi par-dessus les croix d'un cimetière improvisé, le graphiste John Heartfield, membre du *Kommunistische Partei Deutschlands* (KPD), crée une « forme symbolique fixe » à partir d'une expression élémentaire de colère (13). Le RFB, la formation paramilitaire du KPD, l'inclut dans son règlement intérieur de juillet 1924 comme salut, « le poing fermé, la paume de la main tournée en avant, l'avant-bras tendu » accompagné du cri *Rotfront !* (14). Heartfield crée aussi en 1927 le logo du *Rot-Front-Kämpferbund* (RFB), un poing fermé dans un cercle sur fond noir, accompagné des trois initiales de l'organisation. Geste et mots d'ordre se diffusent de 1924 à 1928, au rythme des manifestations et des campagnes électorales, particulièrement en 1925 où le candidat communiste aux élections présidentielles, Ernst Thälmann, multiplie les poses, le poing levé, en uniforme du RFB, casquette et brassard. Comme le souligne Gottfried Korff, le geste, lié à un nouveau « style de manifestations », à la fois combatif et débraillé, où « casquette Lénine » et col ouvert

(11) Cf. A. KRIEGL, « Sur l'antifascisme », *Commentaire*, été 1990, p. 299-302 et F. FURET, *Le passé d'une illusion*, Paris, Robert Laffont/Calmann-Lévy, 1995, chapitres 7 et 8. Pour un point de vue différent, voir M. AGULHON, « Faut-il réviser l'histoire de l'antifascisme ? », *Le Monde diplomatique*, juin 1994, B. GROppo, « Fascismes, antifascismes et communismes » in M. DREYFUS et alii (dir.), *Le siècle des communismes*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2000, p. 499-511 et notre article « Quel antifascisme ? Ordres du jour et mots d'ordre des manifestations antifascistes de février 1934 », *Cahiers Léon Blum*, automne 2003, p. 99-111.

(12) G. KORFF, « Rote Fahnen und geballte Faust. Zur Symbolik der Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik », in *Transformationen der Arbeiterkultur*, Marbourg, Jonas, 1985, p. 86-107 et « History of symbols as social history ? Ten preliminary notes on the image and sign systems of social movements in Germany », *International Review of Social History*, 38, December 1993, Supplement 1, p. 105-125.

(13) G. KORFF, « History of symbols... », *art. cit.* Pour un récit détaillé, voir B. I. LEWIS, *George Grosz. Art and Politics in the Weimar Republic*, Madison, University of Wisconsin Press, 1971.

(14) K.P. SCHUSTER, *Der Rote Frontkämpferbund 1924-1929. Beiträge zur Geschichte und Organisationsstruktur eines politischen Kampfbundes*, Düsseldorf, Droste, 1975, p. 41.

remplacent chapeau, cravate et costume de ville, frappe les imaginations et survit à l'interdiction du RFB en 1929 (15). Désormais l'association poing levé/cri *Rotfront*/port de l'uniforme s'impose comme une caractéristique du communisme allemand, relevée par les observateurs, sympathisants comme adversaires, allemands comme étrangers (16). Cette caractéristique est fréquemment utilisée pour établir une comparaison entre communistes et nazis. Le quotidien socialiste *Le Populaire* reproduit ainsi en première page une caricature extraite de son *alter ego* allemand, le *Vorwärts*, montrant un militant du RFB portant casquette et baudrier dont la posture, bras droit levé, coude cassé surmonté du poing dressé et bras gauche baissé, coude cassé, reproduit la figure de la svastika, dont il figure l'ombre (17). Le magazine *Vu*, dans une enquête sur la jeunesse allemande, superpose une photographie montrant de jeunes nazis faisant « le salut de la jeunesse allemande copié sur le salut fasciste italien » et de jeunes communistes le poing levé (18). La comparaison des rituels des meetings et cortèges communistes et nazis est une figure imposée des nombreux reportages sur l'Allemagne publiés entre 1930 et 1933 en Europe (19). Il n'en demeure pas moins que le rite du lever de poing reste inclus, jusqu'en 1931-1932 au moins, dans la culture du *Kampf* version communiste (20). La contre-culture communiste, propagée par la presse et les organisations du parti, associe plusieurs éléments qui constituent une « sphère quasi-autonome » : chœurs parlés, théâtre de Brecht et Piscator, pratique du sport « rouge », *Kampfmusik* de Hanns Eisler et ses recueils de « *Lieder rouges* » (21). Elle s'inscrit dans la tradition de la « contre-société » bâtie par la social-démocratie, mais, à la différence de celle-ci, ne cherche pas l'aménagement d'une niche au sein de la « société globale », et postule une rupture immédiate avec l'ordre existant. Le lever de poing sert ainsi de signe distinctif avec la social-démocratie et, dans une guerre fratricide où il faut conquérir la jeunesse ouvrière, base d'un « nouveau mouvement ouvrier », il symbolise la disponibilité à l'action immédiate, le rejet du « réformisme » et l'invite à la bagarre de rue, éléments attractifs pour une jeunesse qui ne s'est pas démobilisée (22). Il se développe aussi sans doute dans une interdépendance étroite avec le déploiement du rituel nazi, où

(15) G. KORFF, « Rote Fahnen und geballte Faust... », *art. cit.*, p. 93-94.

(16) Cf. les nombreuses photographies publiées en France par *Vu* ou *L'Illustration*, en Allemagne par *Die Rote Fahne*, l'organe quotidien du KPD, et *Arbeiter Illustrierte Zeitung* (AIZ). Une photographie en plan rapproché représentant trois militants le poing levé fait la couverture de la *Rote Fahne* du 17 mai 1928, à la veille des élections législatives. Une autre couverture du quotidien communiste, le 27 mai, reproduit un photomontage de John Heartfield montrant un combattant du « Front rouge » en uniforme, le poing levé, sur fond d'un panorama de Berlin.

(17) *Le Populaire*, 14 mars 1932. *Vorwärts* est le quotidien du SPD.

(18) « La jeunesse allemande face à l'avenir », *Vu*, 9 janvier 1929.

(19) Voir ainsi la relation du journaliste américain H.R. KNICKERBOCKER qui décrit tour à tour « 100 points [qui] se crispent » et « 200 mains [qui] se lèvent, les paumes en dehors pour le salut fasciste » in *Allemagne : fascisme ou communisme ?*, Paris, Flammarion, 1932, p. 51-53. Cf aussi F. HIRTH, *Hitler ou le guerrier déchainé*, Paris, Éditions du Tambourin, 1930, p. 195.

(20) J. WILLETT, *L'esprit de Weimar. Avant-gardes et politique*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 208.

(21) Les couvertures des recueils de ces *Lieder* représentent fréquemment un poing levé « qui cotoie inmanquablement le drapeau révolutionnaire », cf. P. HUYNH, *La musique sous la République de Weimar*, Paris, Fayard, 1998, p. 292 sq.

(22) G. KORFF, « Rote Fahnen und geballte Faust... », *art. cit.*, p. 94.

le salut bras tendu, attesté à partir de 1923, devient la norme dans le mouvement à partir de 1926 (23). Reste que l'usage du poing levé, comme l'ensemble du rituel dont il est l'élément le plus visible et le plus « photogénique », ne semble guère dépasser le premier cercle des militants les plus mobilisés et les plus démonstratifs : organisations paramilitaires, jeunesses, « clubs sportifs prolétariens », clubs de théâtre itinérants, etc. Son extension au-delà se rencontre ponctuellement, comme signe de reconnaissance et de connivence, en réponse à une impulsion initiale (24).

## Premières extensions

En Allemagne même, c'est au sein des segments les plus militants de la nébuleuse social-démocrate que les premiers usages du poing levé sont attestés. Dès 1927, un cliché représente un groupe des « Amis des enfants » de Braunschweig levant le poing en préparant un chœur parlé (25). Une photographie d'Otto Braun au congrès de Magdeburg (1929) nous montre une tribune entourée de jeunes militants en uniforme de la *Sozialistische Arbeiterjugend* (SAJ) levant le poing, suscitant en écho le geste analogue chez quelques (rares) auditeurs (26). En 1932, photographies et articles de presse attestent l'usage croissant du geste, qui déborde les cercles de la SAJ et des services d'ordre : si Ludovic Naudeau décrit, pour *L'Illustration*, en des termes proches de ceux usités pour les communistes, des « hommes en tenue kaki, la poitrine bombée » qui, « à certains signaux, tendent le bras, ferment le poing et font entendre des clameurs rauques », des photographies montrent aussi un groupe d'excursionnistes du syndicat des employés, dont de nombreuses femmes, brandissant le poing, sans que leur gestuelle reproduise exactement le geste dans sa posture d'origine (27). Pour une part, initialement, l'acculturation du lever de poing chez les socialistes s'est faite dans une relation d'imitation et de concurrence aux communistes. Sa généralisation progressive, à compter du printemps 1932, marque à la fois la radicalisation et la montée en puissance des formations de défense social-démocrates, avec la formation du « Front de fer » en décembre 1931, et la volonté

(23) Le premier usage de ce qui n'est pas encore le « salut allemand » est signalé en janvier 1923, où Hitler ouvre un meeting à Munich, à la Löwenbräukeller, en saluant bras tendu. Les 1<sup>er</sup> et 2 septembre, au rassemblement de l'ensemble des formations nationalistes, à Nuremberg, des photographies montrent pour la première fois les troupes nazies saluant ainsi, cf. I. KERSHAW, *Hitler*, t. I : 1889-1936 : *Hubris*, Paris, Flammarion, 1999, p. 294, 302, 426, 428.

(24) Voir le récit de Daniel Guérin sur les randonnées de propagande du Club sportif prolétarien de Stuttgart. Ses membres, parcourant les faubourgs en camionnette et entonnant des chants révolutionnaires, sont salués du poing levé et du *Rotfront !* par des « familles en promenade, amoureux en goguette, femmes sur le pas de leur porte, bambins dans le ruisseau », *La Peste Brune. I. Avant la catastrophe* (1932), Paris, François Maspero, 1983, p. 36.

(25) W. RUPPERT, *Photogeschichte der Sozialdemokratie*, Berlin, Siedler, 1988, p. 159.

(26) *Ibid.*, p. 200. Les auditeurs, en contrebas de la tribune, sont généralement habillés en « bourgeois », portant chapeau mou et costume.

(27) *L'Illustration*, 10 septembre 1932 ; W. RUPPERT, *Photogeschichte...*, *op. cit.*, p. 209.

de doter celles-ci d'une « propagande scientifique » (28). Serge Tchakhotine, un émigré russe de 50 ans, docteur en biologie et ancien assistant de Pavlov, installé à Heidelberg depuis 1930, en prend la direction (29). On connaît généralement ses théories sur l'efficacité de nouvelles méthodes de propagande, fondées sur des « recherches psychologiques précises » (30). Le signe graphique des « trois flèches », qui résume les trois composantes du Front de fer (parti, syndicat, *Reichsbanner*), mais rappelle aussi les exigences du mouvement (activité, discipline, unité), permet en outre de « rayer » en surimpression la svastika nazie (31). Ce « symbole graphique d'intimidation » devient l'élément principal d'un dispositif symbolique qui inclut comme « symbole plastique d'intimidation » le lever de poing accompagné du cri *Freiheit!* (32). Ses propositions rencontrent l'intérêt d'un groupe de jeunes dirigeants du SPD, dont Carlo Mierendorff, porte-parole du ministère de l'Intérieur de Hesse, Theo Haubach, Kurt Schumacher et le maire de Lübeck Julius Leber (33). Expérimentées à Heidelberg, puis à une large échelle aux élections régionales de juin 1932 en Hesse, elles sont reprises à l'échelle nationale par la direction de la *Reichsbanner* et, localement, par certains secteurs du SPD (34).

Comme on le voit, le rite du poing levé s'inscrit ici dans un dispositif d'ensemble, théorisé comme l'incarnation d'une « politique scientifique » qui fait système et retourne la culture du *Kampf* au bénéfice de valeurs socialistes et démocratiques. L'usage du lever de poing chez les socialistes allemands, d'abord issu d'une confrontation avec les communistes, se généralise ensuite « par le haut », intégré dans une théorie de la propagande.

L'Autriche, où les formations politiques partagent une culture politique commune avec le grand voisin, est le premier pays d'Europe où le lever de poing se

---

(28) K. ROHE, *Das Reichsbanner Schwarz-rot-gold*, Düsseldorf, Droste, 1966, p. 396 sq. Le « Front de fer » (*Eiserne Front*) réunit le SPD, l'ADGB, la *Reichsbanner*, ligue paramilitaire formée par le SPD et les « sportifs ouvriers ».

(29) Le personnage de Serge Tchakhotine (1883-1973) est évoqué dans de nombreux travaux sur les années 1930. Les connaissances précises à son propos restent néanmoins fragmentaires. On se reportera à R. ALBRECHT, « Symbolkampf in Deutschland 1932. Sergej Tschachotin und der Symbolkrieg der drei Pfeile... », *Internationale Wissenschaft Korrespondenz*, décembre 1986, p. 498-533 et M. DUPOUX, *La SFIO à l'affiche dans les années trente. Serge Tchakhotine et les trois flèches*, IEP de Grenoble, 1988. Tchakhotine, né à Prinkipo d'un père drogman au consulat de Russie, obtient en 1908 un doctorat de biologie à Heidelberg. Expulsé vers la Russie en 1914, il devient l'assistant de Pavlov au laboratoire de physiologie de l'Académie des Sciences de Petrograd, puis quitte la Russie soviétique en 1921.

(30) S. TCHAKHOTINE, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1939, réédit. Gallimard, « Tel », 1992.

(31) S. TCHAKHOTINE, « Die Technik der politischen Propaganda », *Sozialistische Monatshefte*, I, 1932, p. 425-430.

(32) S. TCHAKHOTINE, *Le viol des foules...*, *op. cit.*, p. 270-271. Le cri est lui-même décrit comme un « symbole sonore menaçant ».

(33) Julius Leber parle à propos de ces hommes de « jeune génération » ou de « génération des tranchées », apte à promouvoir de nouvelles méthodes dans un parti préférant les « rapporteurs » aux « orateurs ». Cf. D. BECK, *Julius Leber. Sozialdemokrat zwischen Reform und Widerstand*, Munich, Siedler, 1983, p. 111-115.

(34) Le sigle des trois flèches apparaît ainsi en couverture du *Vorwärts*, sur les bannières ornant les derniers meetings du SPD, sur les robes décorées de femmes d'un « groupe d'agitation », levant le poing, etc. W. RUPPERT, *Photogeschichte...*, *op. cit.*, p. 212-213.

généralise, avec un rythme semblable. Largement pratiqué chez les communistes autrichiens, il l'est aussi, à partir de 1932, chez des socialistes qui empruntent dans le même temps le sigle des trois flèches (35). Il en est de même, semble-t-il, au Danemark (36).

En France, le geste est attesté en 1926, quand le PCF, dans un rapport mimétique avec son parti frère allemand, constitue des « Groupes de défense antifascistes » (GDA) puis des « combattants du front rouge ». Lors de leur première apparition, le 11 novembre, *L'Humanité* commentant le défilé des « gars kaki, le poing fermé... au pas révolutionnaire », écrit : « Les anciens combattants ouvriers de la guerre ont endossé l'uniforme. Ils ont compris l'inéluctable loi de la lutte des classes qui les oblige aujourd'hui à adopter la tactique et la formation de combat de la bourgeoisie » (37). Mais, si cette séquence de « premier antifascisme » inaugure l'ensemble du répertoire des antifascismes successifs, tant du point de vue de la géométrie variable des alliances que de l'usage du mot et du rituel qui l'accompagne, le lever de poing reste peu attesté jusqu'au début des années 1930 (38). À compter de 1932, les mentions deviennent plus fréquentes, en particulier avec les manifestations de compte rendu du congrès d'Amsterdam (39), mais aussi les défilés d'« athlètes rouges » et la fête de *L'Humanité* à Garches (40). La couverture de la brochure *Chants de la jeunesse*, éditée par les Jeunesses communistes en novembre 1933, montre un jeune enchemisé brandissant le poing (41).

(35) Georg Scheuer, passé des JS aux JC en 1931 à Vienne, pratique d'emblée ce « salut du parti, symbole de combat et de menace contre nos ennemis » : *Seuls les fous n'ont pas peur. Scènes de la guerre de trente ans*, Paris, Syllepse, 2002, p. 42. Les photographies des cérémonies du 14<sup>e</sup> anniversaire de la république autrichienne montrent des manifestants socialistes, le poing dressé, arborant des pancartes frappées des trois flèches. Vu, 23 novembre 1932. Voir aussi le catalogue de l'exposition *Mit uns zieht die neue Zeit. Arbeiterkultur in Österreich 1918-1934*, Vienne, Habarta, 1981.

(36) S. TCHAKHOTINE, *Le viol...*, op. cit., p. 159 et 272.

(37) M. FOURRIER, « A Saint-Denis, le prolétariat parisien acclame les combattants du front rouge », *L'Humanité*, 12 novembre 1926.

(38) Parmi les rares attestations de son usage, le compte rendu par *L'Humanité* du 30 mai 1927 de la manifestation au mur des fédérés où la mention du « véritable défilé des bataillons rouges du prolétariat », « les sections de GDA et de l'ARAC en uniforme, avec leurs drapeaux, véritable armée révolutionnaire », est accompagnée de photographies des GDA en uniforme, le poing levé.

(39) Ainsi le compte rendu du meeting salle Bullier du 2 septembre 1932 signale, après les discours de Vaillant-Couturier, Henri Barbusse et Willy Münzenberg, une « Internationale vibrante, lancée par des milliers de prolétaires le poing levé : Front rouge ! ». Le 11 novembre à Vincennes, la lecture du « serment d'Amsterdam » par Guy Jerram est accompagnée d'« une forêt de bras qui se lèvent, de poings qui se dressent ». La photographie de cette même manifestation publiée par Vu le 16 novembre montre une foule importante, où dominent les visages adultes, et où apparaissent quelques poings levés au premier rang.

(40) *L'Humanité*, 12 septembre 1932 (« Vive la journée internationale des jeunes ! ») vante « les jeunes sportifs à la peau hâlée, au torse bombé qui, le poing à la hauteur de l'épaule, répètent, à des milliers de voix, le cri de ralliement du sport rouge ! » A Garches, le stand central du quotidien communiste figure sur son panneau central un ouvrier le poing levé devant un drapeau rouge (*ibid.*, 19 septembre 1932).

(41) R. BRÉCY, *Florilège de la chanson révolutionnaire de 1789 au Front populaire*, Paris, Hier et demain, 1978, p. 275.

En revanche, du côté des socialistes, le rite apparaît timidement autour de 1933 et reste d'un usage limité aux Jeunesses socialistes et, en particulier aux « très jeunes » des « Faucons rouges » ou aux « Jeunes gardes » du Pas-de-Calais (42).

La propagation du geste en France est, directement, une importation d'Allemagne. Mais, en franchissant le Rhin, le rite subit une double altération. Chez les communistes français, son usage grandissant est lié à la fois à l'intérêt politique intrinsèque des événements d'Allemagne, lieu d'élection de la prochaine révolution et au poids du « parti-modèle » qu'est le KPD pour tous les partis de l'Internationale communiste (43). Mais la reproduction du rite ne s'inscrit pas dans le même rapport national à la Grande guerre et à la violence à grande échelle qu'elle inaugura. En Allemagne, le rite du poing levé s'inscrit comme un élément d'un rituel « soldatique » d'ensemble, dont la pratique témoigne de la présence massive d'une « culture de guerre » prégnante. Dans une société qui peine à se démobiliser, où le monopole de la violence légitime par l'État s'est effrité, les cultures politiques portées par les différentes formations partisans sont imprégnées, à des degrés divers, par une culture de la violence qui se traduit par la mise sur pied de ligues paramilitaires (SA, *Stahlhelm*, RFB, *Reichsbanner*) qui « poursuivent dans la paix les attitudes agressives de la guerre » (44). Les gestes du lever de poing d'un côté, du bras tendu de l'autre, accompagnent et résument à la fois un dispositif hérité et imité de la guerre : port d'uniformes ou de lambeaux d'uniformes, défilé au pas cadencé, cris scandés qui reproduisent le ton du commandement, traitement de l'adversaire comme un ennemi.

En France, pays vainqueur qui a « réussi » sa sortie de guerre, un tel dispositif ne trouve pas le terreau nécessaire à son développement. Du coup, chez les communistes, le lever de poing est un « rite sans rituel », disjoint des conditions qui lui donneraient sens, et d'un emploi limité. On peut cependant répertorier plusieurs modalités de son usage. L'usage « soldatique », par des formations mal imitées des groupes de combat du KPD, reste éphémère, associé à un « premier antifascisme » sans ancrage réel. S'il fonctionne déjà comme signe de reconnaissance des militants, le geste du poing levé se rencontre pour l'essentiel dans des manifestations « internationalistes », où l'hommage au parti frère allemand s'accompagne d'une pointe d'envie. Significatif à cet égard est le compte rendu par *L'Humanité* d'un meeting du KPD en 1931 où la mention du poing levé comme « nouveau salut

---

(42) Cf. « Les Faucons rouges sont partis », *Le Populaire*, 2 août 1933 : « Des fenêtres s'ouvrent qui se peuplent de curieux enthousiastes. Les poings fermés se tendent, "Amitié, amitié" répètent les enfants ». La photographie en bas de page montre « des gamins brandissant le poing » ; *Almanach de la jeunesse ouvrière socialiste du Nord*, 1934 (archives OURS).

(43) La place du KPD comme parti-modèle, ou plutôt « modèle du modèle » bolchevik, diffère de celle du SPD étudié par A. KRIEGEL, « Le parti-modèle : la social-démocratie allemande et la II<sup>e</sup> Internationale », *Le pain et les roses. Jalons pour une histoire des socialismes*, Paris, UGE 10/18, p. 247-276. Cette place sera occupée par le PCF à compter de 1935 jusqu'à la guerre. Voir les réflexions de S. WOLIKOW, *Le PCF et l'Internationale communiste*, thèse, Université Paris VIII, 1990 et M. DREYFUS, B. GROPPO et alii (dir.), *Le siècle des communismes*, op. cit.

(44) G. MOSSE, *De la Grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette littératures, 1999. Voir aussi B. WEISBROD, « Violence et culture politique en Allemagne entre les deux guerres », *Vingtième Siècle*, avril-juin 1992, p. 113-125 et « Démobilisations culturelles après la Grande guerre », *14-18 Aujourd'hui*, 2002.



révolutionnaire » est suivie immédiatement de cette phrase : « Le camarade qui m'accompagne dit encore : Tu vois, notre parti, c'est un rocher de bronze » (45).

Chez les socialistes, le lever de poing, plus rare encore, provient de « l'importation d'une imitation », sans que son usage soit associé d'emblée à une théorie générale de la propagande, comme Serge Tchakhotine s'y emploie pour le SPD. On peut cependant déjà repérer les vecteurs de cette importation et de son éventuelle extension. Les Faucons rouges et les « Républiques d'enfants », qui mêlent, en été, plusieurs centaines d'enfants et adolescents de plusieurs pays d'Europe, jouent un rôle majeur en diffusant, chez les jeunes Français présents (... et leurs familles) des pratiques issues d'Allemagne et d'Autriche : camping, sport de plein air, chorales et chœurs parlés, chemises et poings levés. Les Jeunesses socialistes, qui s'adressent à une tranche d'âge plus élevée, jouent un rôle semblable en tentant de promouvoir dès 1931-1932 un type de militant appelé à un grand succès les années suivantes : sportif, car « on ne fera pas la révolution, violente ou non, avec des êtres déprimés physiquement », en uniforme, car « de nos jours, les couleurs et les chemises jouent un grand rôle dans la politique du monde », le poing levé (46)..

## Une acculturation en deux temps

Le cycle manifestant de février 1934 marque une étape majeure dans la diffusion du rite en France. Peu présent dans les « journées républicaines » des 9-12 février, il se répand dans les jours et les semaines qui suivent, en relation avec la cristallisation de « l'antifascisme » comme mouvement et culture de masse. Le 18 février, *L'Humanité*, rendant compte des obsèques au Père Lachaise des militants tués les 6, 9 et 12 février, écrit : « Du quai de la Rapée au Père Lachaise, la rue a été un champ continu de poings levés. Jamais le geste de front rouge, symbole de la lutte antifasciste, le geste du parti, n'avait été fait aussi longtemps et avec tant d'enthousiasme en France ». De fait, le reportage qui mentionne à chaque occasion avec insistance la présence du « salut révolutionnaire » opère une première requalification du geste, qui en propose des usages nouveaux. Le lever de poing est à la fois salut aux morts, quand il accompagne l'appel des noms des « combattants tombés », appel au combat (47) et signe de reconnaissance mutuelle, de connivence même, quand « un employé des TCRP, à un balcon », lève le poing pour saluer le cortège. La multiplication des références au geste relève sans doute d'une initiative concertée. On peut émettre l'hypothèse que, dans une conjoncture où, contrairement à ses dires, le PC, pris à contre-pied, ne joue pas les premiers rôles dans la

(45) Article de J. BENAC, *L'Humanité*, 8 août 1931.

(46) F. DUSART, « Le sport à l'ordre du jour », *Le Cri des Jeunes*, 1<sup>er</sup> février 1931 ; « La semaine d'étude des JS », *Le Populaire*, 23 août 1933.

(47) Le cortège des jeunes est ainsi décrit « rapide, discipliné, donnant plus encore que les précédents une impression de force, le poing levé, au chant de la Jeune garde ».

cristallisation de la nébuleuse « antifasciste », il s'agit pour lui, en « surjouant » son dynamisme, en se présentant comme la cible privilégiée des « fascistes », de disputer aux socialistes le terrain (48).

De fait, références écrites et photographies se multiplient tout au long de l'année 1934 dans la presse communiste, nationale et régionale. *La Voix populaire*, hebdomadaire de la région lyonnaise du parti, reproduit ainsi de nombreuses images d'individus ou de groupes brandissant le poing : chauffeurs de taxi en grève, jeune enchemisé portant casquette, « travailleuses espagnoles », etc. (49).

Du côté socialiste, les modes de propagation du rite, de Paris en province, restent semblables aux années précédentes, sans plan concerté ni orchestration systématique. A Lyon, au congrès fédéral de novembre 1934, ce sont les Faucons rouges qui assurent l'animation et, « le point (sic !) levé », lancent l'Internationale (50). Des deux côtés, dans des proportions inégales, après les marges juvéniles et les franges militarisées, c'est le milieu militant qui, mis en mouvement contre un « fascisme » à double visage, à la fois endogène et exogène, trouve dans ce rite son signe de ralliement. Dans un contexte de remobilisation avec son corollaire, le retour passager de la violence politique, ce monde militant peut emprunter à une large échelle des ressources importées d'un pays qui, lui, ne s'est jamais démobilisé (51). Divers témoignages font état de ce changement d'échelle. Si Jean Guéhénno s'inquiète dès 1933 du « désir d'enrégimentement » qu'il rencontre dans le mouvement antifasciste (52), Claude Jamet, alors jeune professeur à Bourges, relatant un meeting en avril 1935, salle Bullier, où « toute la salle, d'un seul mouvement, se dresse le poing fermé », s'exclame :

C'est beau ! Un peu comme un « tableau » de théâtre (subventionné) ou un « finale » de revue à grand spectacle. Cudenet, surtout, qui salue de profil, y met une conviction, un style extraordinaires. Le Jeu de paume ? La fédération ? 93 ? Comme il joue bien ! On s'y croirait (53).

L'année suivante, grèves et défilés du printemps et de l'été 1936 transforment le rite militant en rite de masse dont le sens subit une nouvelle altération. Les images

---

(48) Dans les jours suivants, les « une » de *L'Humanité* multiplient les références au rite : le 21 février, « une minute de silence, le poing levé » des chauffeurs de taxi en grève en l'honneur de leur camarade Rivet ; le 28 février, « Aux obsèques de L. Rivet 50 000 travailleurs le poing levé » ; le 5 mars, « Du Belleville des barricades au cimetière de Pantin... 100 000 poings levés », etc. La fermeture temporaire des archives du PC n'a pas permis de pousser plus loin nos investigations.

(49) *La Voix populaire*, 3 mars, 4 août, 11 août, 29 septembre 1934.

(50) *L'Avenir socialiste*, 1<sup>er</sup> décembre 1934.

(51) Voir les réflexions de J.-F. SIRINELLI, *Aux marges de la République*, Paris, PUF, 2001, p. 52-72 et de S. BERSTEIN, « Consensus politique et violences civiles », *Vingtième Siècle*, janvier-mars 2001, p. 51-60.

(52) J. GUÉHENNO, « Jaurès ou la révolution rationnelle », *Europe*, 15 novembre 1933, p. 426-429. Il note : « Depuis 15 ans, je n'avais jamais entendu faire un tel abus de langage militaire. Il n'était plus question que d'assaut, de front, de section ».

(53) C. JAMET, *Notre Front populaire. Journal d'un militant (1934-1939)*, Paris, La Table ronde, 1977, p. 45.

des grèves, du défilé de la victoire, le 14 juin, au stade Buffalo, montrent que le lever de poing est devenu, plus qu'une menace, un signe de reconnaissance mutuelle, un affichage de soi. En ce sens, il est inséparable de « l'invention d'une tradition », celle qui donne à voir une « classe ouvrière » sûre d'elle-même, homogénéisée autour de la figure du « métallo en casquette » qui entraîne derrière lui employés et « midinettes » (54). Le rite du poing levé fait partie intégrante de l'image « bon enfant » que cherche à donner de lui-même le Front populaire. Henry de Montherlant, commentant la manifestation du 24 mai 1936 au mur des fédérés, relève que « ni la haine ni la violence ni l'énergie n'émanaient de cette foule qui poussait des cris de mort comme les chiens se grattent le ventre, en pensant à autre chose ». Les « marmousets, levant leurs petits poings », les quelques « soldats en uniforme » faisant le même geste expriment « l'unanimité en vue d'une requête... présentée avec une surprenante modération (celle des États généraux de 89, si vous voulez) » (55).

Signe de reconnaissance, le lever de poing est aussi salut, posture, accompagnant les différents moments de la fête collective : chant de l'*Internationale* ou de la *Carmagnole*, « debout, poing tendu », dépôt de gerbe ou de « palmes » au monument aux morts, etc. Pour autant, le nouvel usage du rite n'épuise pas complètement les anciens. Les défilés en uniforme des Jeunesses socialistes, leurs affiches conservent indubitablement un aspect soldatique et un caractère menaçant, ostensible aux obsèques de Roger Salengro. Les photographies des grévistes occupant leurs entreprises, quand elles ne se placent pas dans la norme de la pose souriante en groupe, type « photo de classe », et qu'elles montrent des piquets de grève « attendant les ordres » ou des « bandes » dont le faible nombre accroît le caractère inquiétant, proposent d'autres lectures du poing levé, éveillant la peur devant des postures menaçantes (56). Georges Lévy, député communiste de Villeurbanne, semble s'inquiéter de tels usages, déclarant qu'une photographie, publiée par *Le Progrès*, d'ouvriers « montrant le poing autour d'une voiture renversée », pendant une manifestation de protestation contre une réunion du PSF, peut « faire un mauvais effet et éloigner du communisme les classes moyennes » (57).

Il reste que, dans la mutation qui transforme le poing levé en référence « de masse », la gestuelle s'est elle-même modifiée : le mimétisme du salut militaire, coude cassé, poing serré à hauteur de la tempe, cède progressivement la place à des

(54) G. NOIRIEL, *Les ouvriers dans la société française*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 184-194.

(55) H. de MONTHERLANT, « La sympathie », in *L'Équinoxe de septembre*, Paris, Gallimard, 1976, p. 219-259.

(56) La presse de droite lyonnaise, particulièrement *Le Nouvelliste*, multiplie de telles images. Ainsi le 13 juin, l'image d'un « spectacle quotidien à Paris : le défilé de bandes levant le poing » montre un petit groupe photographié à contre-jour, portant casquette, drapeau orné de la faucille et du marteau. Cf. J. FAURE, *Le Front populaire à Lyon et autour de Lyon. Événements, images et représentations (avril-juillet 1936)*, mémoire, IEP de Lyon, 1998.

(57) Rapport de police au préfet du Rhône, 18 septembre 1936, Archives départementales du Rhône, 4M 236. La photographie du *Progrès* du 16 septembre montre effectivement un groupe entourant un véhicule qui évoque facilement une barricade, d'où se détache un enfant à la posture de Gavroche, portant maillot rayé et casquette.

postures plus diverses (cassure du coude plus atténuée, poing levé au-dessus de la tête, etc.) qui marquent bien une « civilisation » du rite.

En Espagne, autre pays d'élection de la stratégie de rassemblement populaire, les rythmes de propagation sont retardés par rapport à la France. Absent des rassemblements qui suivent la proclamation de la République en 1931 (58), le lever de poing est signalé au début de 1936, dans le sillage de la campagne électorale, puis, après la victoire du *Frente popular*, dans les manifestations et les occupations d'usine (59). Communistes et socialistes espagnols en sont les instigateurs et les propagateurs et, dès le printemps 1936, son usage déborde déjà les cercles militants (60). L'usage de masse coïncide avec l'explosion révolutionnaire qui met en échec le putsch du 18 juillet. Devenu presque instantanément un signe de reconnaissance mutuelle (61), accompagné ou non du *Salud!*, il est aussi manifestation publique de sa détermination révolutionnaire et/ou guerrière, sur les barricades, dans les gares, sur les camions hérissés d'armes en partance pour le front. Lever le poing, c'est revêtir une posture combattante, différente de celle des grévistes français, mais aussi de celle des militants allemands ou autrichiens. Le rite du lever de poing en Espagne n'est pas l'élément central d'un rituel soldatique pas plus que l'expression collective d'une « force tranquille ». Il est, dans le contexte particulier de ce pays, où la guerre civile est lue au prisme de l'affrontement entre fascisme et antifascisme, l'emblème d'un combat sans merci. Une fois la défaite consommée, il persiste comme geste de défi, comme sur cette image panoramique de miliciens internés dans le camp d'Argelès, en 1939, levant le poing face à l'objectif (62). Une étude complète sur l'acculturation du rite devrait aborder le cas d'autres pays, en particulier extra-européens, avec les mêmes interrogations sur les vecteurs et les rythmes de propagation, comme sur le sens dont il est investi (63).

---

(58) Du moins d'après la documentation consultée, en particulier la collection de *L'Illustration*, l'album d'A. PAZ, *Durruti*, *op. cit.*, et G. SORIA, *Guerre et révolution en Espagne*. I, Paris, Livre-club Diderot, 1976.

(59) « Lendemain de victoire du *Frente popular* » et « Les désordres en Espagne », *L'Illustration*, 21 mars et 16 mai 1936 ; cf. aussi G. SORIA, *Guerre...*, *op. cit.*, p. 286-287, 316-317, 319.

(60) Voir ainsi cette image de modistes madrilènes en grève défilant le poing tendu, G. SORIA, *ibid.*, p. 340.

(61) Parmi de multiples témoignages, relevons, dans le livre de Mary LOW et Juan BREA, alors militants du POUM, la scène suivante : « On saluait aussi les paysans... Debout, immobiles, ils nous lançaient des regards profonds et placides et, soudainement, comme un singe de cirque sur le point d'oublier son rôle, ils levaient leur poing à la hâte », *Carnets de la guerre d'Espagne*, Paris, Verticales, 1997, p. 100 (voir aussi p. 41, 75, 93).

(62) « Des miliciens dans le camp improvisé d'Argelès-sur-Mer », *L'Illustration*, 18 février 1939.

(63) Le geste est ainsi signalé au Mexique dès 1929, de la part de cheminots condamnés en justice (*Vu*, 19 juin 1929), comme en Chine en 1936, de la part de jeunes filles de Nankin (*L'Illustration*, septembre 1936). Dans ce dernier cas, le journaliste, établissant un parallèle avec l'Espagne, commente : « A l'autre extrémité du monde, les mêmes poings se dressent, dans le geste symbolique qui est le signe de ralliement du communisme international ».

## Vecteurs politique, vecteurs « techniques »

Rendre compte de la rapidité avec laquelle un rite politique, né dans un contexte national, se propage à l'extérieur nécessite plusieurs niveaux d'explication. Les formes de la vie politique, le poids respectif des partis dans chaque pays, représentent, à l'évidence, un facteur décisif. L'usage du lever de poing, geste essentiel de la panoplie antifasciste, est proportionné à l'étendue de la menace « fasciste », ou de ce qui en tient lieu, et, par rebond, à l'importance de la mobilisation en sens inverse, surtout quand elle se traduit en coalitions ou rassemblements qui amplifient la dynamique. Seules en Europe, la France et l'Espagne satisfont à ces conditions, une fois la « catastrophe allemande » et la « glorieuse défaite » autrichienne consommées (64). Dans le même ordre d'idées, une histoire des rites politiques doit prendre en compte l'existence de cadres transnationaux qui sont autant de vecteurs d'acculturation : les Internationales ouvrières, leurs congrès (65), leur presse, leurs écoles et camps de jeunes, leurs militants exilés...

L'existence d'un vecteur « technique » conditionne pour partie le précédent. Le développement de la photographie dans la presse généraliste, la nouvelle mise en page des quotidiens, « art d'architecture » qui privilégie l'illustration (66), la naissance d'une presse illustrée spécialisée (en France *Vu* en 1928, *Miroir du monde* en 1930, *Regards* en 1932) sont autant d'éléments qui témoignent de la place nouvelle de l'image comme source d'information. La photographie, qui acquiert alors une « valeur monstrative », créditée d'une aptitude supérieure à décrire le réel, est requise par une information qui veut capter les secousses d'un monde instable (67). Le reporter photographe doit « savoir aussi exactement que possible et même prévoir ce qui va se passer » pour se placer à l'endroit décisif et prendre, à l'instant décisif, l'instantané significatif (68). On ne peut que s'interroger sur l'effet de la multiplication dans la presse d'images de groupes ou de foules levant le poing (ou tendant le bras...) dans la contagion des symboles. Pour le reporter en tout cas, comme pour le journaliste qui commente ses images, le choix de telles prises de vues marque bien la volonté de privilégier ces scènes, qu'il contribue *nolens volens* à rendre emblématiques. Pour le lecteur, de telles images peuvent fonctionner comme des invitations à la reprise

(64) Le socialiste français Jean-Baptiste Séverac utilise cette dernière expression à propos de l'écrasement en février 1934 des *Schutzbündler* autrichiens par les troupes de Dollfuss. Pour un panorama international des gauches, voir G. VERGNON, *Les gauches européennes après la victoire nazie. Entre planisme et unité d'action (1933-1934)*, Paris, L'Harmattan, 1997 et S. WOLIKOW et A. BLETON-RUGET (dir.), *Antifascisme et Nation. Les gauches européennes au temps du Front populaire*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1998.

(65) Marcel Cachin rapporte ainsi que le discours de Thälmann au VI<sup>e</sup> congrès de l'IC, le 17 juillet 1928, se conclut « le poing fermé », *Carnets. 1921-1933*, Paris, CNRS Éditions, 1998, p. 386.

(66) F. DIVOIRE, « La mise en page des quotidiens », *Arts et métiers graphiques*, 2, 1927-1928 cité par D. BAQUE, *Les documents de la modernité. Anthologie de textes sur la photographie de 1919 à 1939*, Paris, Jacqueline Chambon, 1993, p. 279-281.

(67) *Ibid.*

(68) R. VIGUIER, « Le reportage photographique », *La revue française de photographie*, 214, novembre 1928, *ibid.*

mimétique, à la pose : le lever le poing face à l'objectif braqué du Leica ouvre la possibilité de se retrouver sur une photographie publiée ou dans le film d'actualités...

La chanson est un autre support de la propagation du rite en milieu militant. Le refrain du *Chant de Thälmann* (69), les paroles de *Libérons Thälmann* (70), contribuent, en 1934, à l'importation en France d'une culture soldatique propre au communisme allemand. En revanche, *Levons le poing. Marche antifasciste*, composée en mai 1936 par deux militants socialistes, accompagne la transformation du geste en emblème de l'unité victorieuse : « Levons le poing, le fascisme en déroute ne viendra pas arrêter le progrès. Nous resterons les vainqueurs de la joute, pour notre pain, la paix, la liberté » (71).

On ne peut compléter cette étude sans aborder la question de l'interaction entre les rites symétriquement opposés du poing levé et de la main tendue, chacun se donnant à voir dans le miroir de l'autre. On connaît la scène qui se joue au début du congrès radical de Biarritz, le 22 octobre 1936. Au discours d'ouverture d'Édouard Daladier, accueilli par la *Marseillaise* et « quelques poings levés », répondent, chantant aussi l'hymne national, d'autres délégués « élevant leur main droite ouverte, pour répondre aux poings fermés » (72). *L'Illustration*, qui ne manque pas de reproduire une photographie de la scène, signale que ce dernier geste ne représente pas le salut fasciste mais « une façon spontanée de proscrire le signe de ralliement qui a pris naissance chez la Troisième Internationale » (73). Le vénérable hebdomadaire prise particulièrement cette opposition, qu'il met en scène à plusieurs reprises, comme sur cet « instantané » du 14 juillet 1935, qu'il juge « plein de sens », de la « rencontre fortuite de deux groupes de jeunes », communistes et francistes où « chacun fait son salut, poing fermé ou main ouverte » (74). Cette vision des « masses », qui met en balance les foules disciplinées et bien rangées du bras tendu et les « classes dangereuses » du poing levé, est caractéristique de *L'Illustration* (75). À l'inverse, la presse favorable au Front populaire oppose symétriquement les fauteurs de guerre, reîtres au bras tendu défilant « à la manière berlinoise », aux masses pacifiques du poing levé

---

(69) « Thälmann nous guidait au combat le poing levé pour frapper. Fermons les poings, marquons le pas... pour le camarade Thälmann haut les poings », texte de Georges Sadoul, musique de Paul Arma, in R. BRÉCY, *Florilège de la chanson...*, op. cit., p. 276. Cette chanson date sans doute du printemps 1934, après la libération de Dimitrov.

(70) « Rotfront Thälmann ! Ouvriers, soldats ont leur poing tendu », composition de Charles Koechlin, *ibid.*, p. 276. Cette chanson, datée de juin 1934, est, selon Robert Brécy, souvent interprétée par la chorale populaire de Paris.

(71) *Almanach populaire, 1937, édité par le Parti socialiste SFIO*, p. 309 (archives OURS).

(72) *L'Illustration*, 31 octobre 1936 ; pour l'analyse, S. BERSTEIN, *Histoire du parti radical*, t. II : *Crise du radicalisme*, Paris, Presses de la FNSP, 1982, p. 474 sq.

(73) *Ibid.* L'image de la scène montre nettement quelques poings levés et un nombre plus élevé de bras et mains tendus. Le très conservateur *Nouvelliste* lyonnais signale qu'au deuxième jour du congrès, les « mains levées » sont remplacés par un « geste nouveau : les deux mains serrées élevées au-dessus de la tête en signe d'amitié » (24 octobre 1936).

(74) *Ibid.*, 20 juillet 1935.

(75) S. LACHAUMETTE, « Masses, foule, peuple dans la presse : *L'Illustration, Regards* », in N. GÉRÔME (dir.), *Archives sensibles. Images et objets du monde industriel et ouvrier*, Paris, Éditions de l'ENS Cachan, 1995, p. 84-96.

manifestant en vêtements civils (76). D'autres tracent un signe d'équivalence entre ces avatars de la modernité comme dans cet article humoristique du *Progrès* sur le congrès de Biarritz (77) :

Le premier jour, les uns saluèrent le poing fermé. Les autres, qui n'avaient pas les mêmes nuances de pensée, ouvrirent la main pour saluer également. Mais ce dernier geste ressemble terriblement au salut fasciste. C'est bien possible. Mais essayez donc de trouver avec le bras et la main une autre forme de salut. Il n'en existe pas trente-six. Après tout, on peut dire que le bras levé et la main ouverte, cela ressemble également au salut olympique, au geste du serment du Jeu de Paume, et même, plus simplement..., au vote à mains levées. Car on ne voit pas ce qu'on pourrait faire d'autre, à moins d'adopter le salut militaire.

Cette association des rites politiques avec l'entrée dans l'ère des masses, celle des corps mobilisés par « les forces combinées de l'invention et de la publicité », mais aussi par la politique, celle qui « aligne les multitudes [...], leur fait lever la main ou dresser le poing, les fait marcher au pas, voter, haïr ou aimer ou mourir en cadence » (78) est une des pistes possibles pour son étude et sa compréhension. Le « jeu de mains » n'est jamais qu'un des usages du corps en politique, de même que les torsos musculeux, les mâchoires serrées et les postures martiales qui l'accompagnent ou l'anticipent (79). A ce titre, il s'inscrit dans le courant dominant des années 1930, où la figure du militant se conjugue avec celles du sportif et du combattant (80). Une autre voie possible est celle de l'étude des usages du rite dans des contextes différents d'espace et de temps, en particulier après 1945. Nous avons montré que le rite soldatique de l'Allemagne des années 1920 change de sens quand il devient un rite de masse, quelque peu dissocié de l'antifascisme dans la France de 1936, pleinement associé à celui-ci au contraire dans l'Espagne de la guerre civile. D'autres situations historiques amèneront d'autres usages, de mai 1968 à José Bové (81)...

---

(76) Cf. le montage de photographies dans la brochure *Le Front populaire contre la guerre, pour le pain, la paix, la liberté*, avril-mai 1936.

(77) « Main ouverte ou poing fermé », *Le Progrès*, 25 octobre 1936 (article non signé).

(78) P. VALÉRY, « Notre destin et les lettres » (1937), *Regards sur le monde actuel*, Paris, Gallimard, 1945, réédit. 1962, p. 234.

(79) La SFIO édite ainsi des affiches pour les élections législatives de 1932 qui exhibent, sous la formule « Rassemblement », de jeunes hommes au torse nu tenant drapeau ou balai (collection Musée d'histoire contemporaine-BDIC).

(80) L. GERVEREAU, *Les images qui mentent...*, op. cit., p. 144-150.

(81) La « une » de *Libération* du 21 novembre 2002 montre le leader paysan pipe en bouche, poing gauche brandi appuyé sur un tracteur.

# Annales

*Histoire, Sciences Sociales*

Fondateurs : Marc BLOCH et Lucien FEBVRE

Ancien directeur : Fernand BRAUDEL

Revue bimestrielle publiée depuis 1929 par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales  
avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

60<sup>e</sup> ANNÉE – N° 3

MAI-JUIN 2005

## **Mondes lettrés, communautés savantes**

CHRISTIAN JACOB, Présentation

JEAN-JACQUES GLASSNER, Des dieux, des scribes et des savants

Circulation des idées et transmission des écrits en Mésopotamie

CHRISTIAN JACOB, « La table et le cercle ». Sociabilités savantes sous l'Empire

ALFRED-LOUIS DE PRÉMARE, Wahb b. Munabbih, une figure singulière du premier islam

CEZARY GALEWICZ, L'Anyōnyam. Un rituel de récitation des textes sacrés au Kerala

## **Éducation et enseignement (comptes rendus)**

### **Pays en armes**

MARIA FERRETTI, Mémoires divisées. Résistance et guerre aux civils en Italie

GILLES BATAILLON, De Sandino aux *contras*. Formes et pratiques de la guerre au Nicaragua

---

RÉDACTION : 54, boulevard Raspail, 75006 PARIS

ABONNEMENTS/SUBSCRIPTION TERMS 2005

		<b>1 an (6 n<sup>os</sup>)</b>	<b>2 ans (12 n<sup>os</sup>)</b>
• France	Particuliers/ <i>Individuals</i>	79 €	137 €
	Institutions/ <i>Institutions</i>	97 €	166 €
	Étudiants/ <i>Students</i>	62 €	
• Étranger	Particuliers/ <i>Individuals</i>	101 €	174 €
	Institutions/ <i>Institutions</i>	120 €	204 €

Les abonnements doivent être souscrits auprès de

Send your order and payment to :

COLIN-ABONNEMENTS - 94207 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (France) Numéro Indigo : 0820 065 095/(Étranger) : 33 1 40 64 89 02

Courriel : [abonnement@editions-sedes.com](mailto:abonnement@editions-sedes.com)